

ARBORETUM DOMANIAL

DE

PEZANIN

Le parc de Pézanin, dépendant du Château d'Audour, fut créé par la famille de VILMORIN en 1903. Elle y installa un arboretum destiné à recevoir une collection d'espèces ligneuses importées du monde entier.

Le première génération comportait presque mille espèces, dont plus de la moitié disparut rapidement par inadapation.

Acheté par l'État en 1935, il fut confié à la Station de Recherches forestières de NANCY enfin, à l'Office National des Forêts en 1967, après la réforme du Ministère de l'Agriculture.

I - Renseignements généraux

L'arboretum couvre 25 ha sur la commune de ~~DOMPIERRE-LES-ORMES~~, dont 5 ha de plan d'eau. Le climat est celui des contreforts du Massif Central et plus particulièrement du Beaujolais forestier. Il est plus rude qu'à MACON, mais plus doux que dans les hautes chaînes (Forez, Pilat etc..).

Les sols sont cristallins, très favorables à la forêt. Historiquement, celle-ci n'était représentée, comme ailleurs en Beaujolais, que par de médiocres peuplements de Chêne rouvre, Châtaignier, Merisier. Les vestiges en sont rares dans l'arboretum.

II - Histoire forestière

L'arboretum a changé 3 fois de mains pendant ce siècle. Cette instabilité a compliqué sa gestion.

Bien que rigoureusement carroyées et bornées, les placettes végétales ont grandi, vieilli avec des fortunes diverses. Des essences marginales végètent ; certaines, dynamiques, (Douglas, Sapin de Vancouver, Sapin de Grèce) se multiplient vigoureusement et menacent l'existence d'arbustes moins robustes.

Le vent, les maladies, les insectes créent des trouées.

Les gestionnaires successifs ont comblé les vides de façon irrégulière, acceptant parfois la disparition de telle, ou telle espèce, sous la frondaison mortelle d'un concurrent plus fortuné.

La savante organisation de 1903, un groupe d'espèce par carré de 20 m sur 20 m, a évolué vers une futaie *jardinée* où s'enchevêtrent bouquets d'essences variées : japonaises, chinoises, américaines, coréennes, mandchoues ou-plus prosaïquement-européennes !

III - État actuel

Le massif forestier comprend deux ensembles :

1 - Autour du lac, une collection botanique (arbres et arbrisseaux) dont l'identification est refaite peu à peu. Il y existe environ 150 espèces.

2 - Sur les versants, un arboretum forestier dans lequel une cinquantaine d'essences de reboisement de la plus commune à la plus rare sont cultivées **en peuplement**.

Il en résulte immédiatement un double enseignement :

—le botaniste peut étudier chaque espèce sur des critères morphologiques et prendre par exemple croquis et photos.

—le forestier peut mesurer (au propre comme au figuré), les résultats, en boisement, d'essences aussi diverses que le **Tsuga**, le Pin maritime, ou l'un des chênes américains.

Cet enseignement concentré sur 25 hectares est considérable.

Extrait de la "notice aux visiteurs" rédigée par l'office national des Forêts, Centre de Macon.

Cette propriété située dans un parc boisé en bordure de la rue de Paris et de la rue Fustel-de-Coulanges date de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Elle était agrémentée d'un petit étang orné d'une statue représentant Cérès, (actuellement au lac de la Blanchette).

Acquise en 1855 par la famille de Vauxmoret, cette propriété fut vendue en 1920 à M. Jacques de Vilmorin.

Faisant partie du patrimoine communal, il est certainement regrettable que ces 7 000 m², îlot de verdure au coeur du Vieux-Massy, fussent achetés par un promoteur ! Seule la souche d'un cèdre qui fut majestueux demeure au pied d'un immeuble !



Château de
Massy
propriété de
M. Jacques
de Vilmorin.

On pouvait y lire l'épithaphe suivante :

*Toujours vive, vagabonde et pure
Un doux penchant règle mon cours
Heureux l'ami de la nature
Qui voit ainsi couler ses jours.*

(Pérot, 1^{er} août 1873)



Jacques de Vilmorin

1882-1933

Fils de Maurice, cousin de Philippe, il lui succéda et continua ses travaux scientifiques de génétique et en particulier sur le blé et la betterave sucrière.

En ce qui concerne la betterave, il fut le continuateur des travaux de son grand-père Louis. Il fit sa thèse de Doctorat sur *l'hérédité chez la betterave cultivée*.

Le laboratoire de chimie où se **faisaient** les analyses fut construit en 1892 par Henry, et aménagé pour y travailler industriellement. On y analysait chaque automne plus de 30 000 racines, individuellement.

Dès la fin de la guerre, il entreprit, par des croisements rationnels, la création de blés régionaux répondant à des besoins particuliers, notamment les blés pour le Sud Ouest de la France ou pour l'Alsace, résistant les uns à l'échaudage, les autres aux très grands froids et supérieurs par leur rendement aux blés locaux.

Ces croisements de blés ont dû, nécessairement, être sélectionnés et essayés sur place ; et de nombreux collaborateurs bénévoles se sont attachés à cette tâche d'un grand intérêt national.

La question du Lin étant venue également à l'ordre du jour, Jacques de **Vilmorin** lui donna une importance de tout premier plan dans ses

recherches et cela en collaboration avec les Services du Ministère de l'Agriculture.

Citons aussi, la classification agricole des principales variétés de blés cultivés, en France et dans le Nord de l'Afrique, qu'il fut amené à publier au nom de la Commission d'amélioration du Blé au Ministère de l'Agriculture, synthèse et mise au point du catalogue synonymique de froments de Louis et d'Henry de Vilmorin.

Sur la demande du Ministère, deux grands films de vulgarisation furent édités, en collaboration avec la Maison Gaumont, sur la sélection des blés et la sélection des betteraves.

Il faut enfin citer la continuation des travaux de sélection des blés quant à leur valeur boulangère, travaux commencés par Philippe de Vilmorin dès 1901 et pour lesquels un petit moulin de laboratoire, permettant de travailler sur le produit en grains d'une seule plante de blé, a été spécialement agencé. C'est également à Verrières que fut mis au point l'extensimètre Chopin pour mesurer le W (valeur boulangère des blés).



Massy
La pièce d'eau du Château.



Massy
le colombier.

Dans Massy-Actualité le 10.6.1965

Un projet de construction, menace actuellement les intérêts des habitants de Massy : il s'agirait de détruire la propriété de la famille Michel de Vilmorin, dont le logis et le parc contribuent à la beauté du centre de la ville...

Vilmorin est en droit de vendre sa propriété à

qui bon lui semble et l'acheteur d'en faire ce qu'il en voudra, mais quels **Massiçois** ne considèrent pas que les quelques belles choses qui nous restent appartiennent au patrimoine de la commune.



*Massy
La demeure
avant sa démolition.*

Et Massy-Actualité le 20.1.1966

Hélas, l'ensemble de la propriété a été acheté par un promoteur qui veut édifier là une soixantaine d'appartements...

Que restera-t-il de ce qui, à juste titre, pouvait faire la fierté de notre cité ?

Même s'il faut bien admettre que le logis

principal était en mauvais état ; pourquoi faut-il que le béton remplace partout les vieilles pierres... et même la verdure ?

L'arbre le plus majestueux de Massy sera-t'il abattu ?



Adieu !



Louis de Vilmorin, **1883-1944**

Frère de Philippe, tout en s'occupant des questions commerciales, il s'intéressa aux travaux scientifiques et en particulier à l'amélioration de la pomme de terre. Pour en étudier les maladies il créa un laboratoire de Phytopathologie très en avance sur ceux de son époque.

Michel de Vilmorin, **1918-**

Fils de Jacques, entra au service scientifique en 1939.

Il se consacra particulièrement à l'amélioration de la pomme de terre ; deux de ses variétés furent inscrites au catalogue officiel, Regale (1957) et Aura (1951), et il s'occupa de la production de plants. A cet effet, il contribua à la création de la station du Morvan de Saulieu, favorable à la multiplication végétative étant à l'abri des pucerons. C'est là que furent multipliées les souches de départ de Pomme de terre, Dahlias, Fraisiers exempts de virus.



Olivier de Vilmorin, **1904-1962**

Directeur commercial, il s'attacha à créer après la seconde guerre, un réseau commercial de marchands à pannonceau Vilmorin. Il était estimé de tous les distributeurs, devenus ses amis, à qui il accordait une confiance totale. Pour lui un *gentleman agreement* avait plus de valeur qu'un contrat signé.



Roger de Vilmorin

Officier de la Légion d'Honneur

Commandeur dans l'Ordre National du Mérite

1905-1980

Fils de Philippe, il fut le dernier continuateur de l'œuvre scientifique des Vilmorin.

Il entra dans la Maison après avoir passé sa licence es -Sciences Naturelles en 1926. Il se consacra particulièrement à la production et à la Recherche.

Il recréa avec Marc Simonet, détaché de l'INRA en 1942, le "Service Scientifique Recherche et

Sélection" qui donna une grande impulsion à la création de nouvelles variétés de céréales, de plantes fourragères, de plantes potagères, de fleurs, de fraisiers.

Céréales : c'est surtout dans les blés que furent effectués les travaux les plus importants dans la recherche de variétés à gros rendement, forte valeur boulangère, résistantes à la verse et aux rouilles.

C'est ainsi qu'ont été créés et mis au commerce en blés d'hiver, *Vilmorin 53 - Moisson* (1963) - *Splendeur* (1964) - *Capitole* (1964) - et en blé de printemps *Rex* (1962).

Plantes fourragères : Le service de Recherche a été le premier en France à s'intéresser à la sélection des plantes fourragères. C'est ainsi qu'on été inscrites au catalogue officiel les variétés suivantes :

Dactyle : Aries 1957, Taurus 1957

Fétuque élevée : Manade 1957

Fétuque des prés : Sequana 1957

Fléole : Pécora 1957

Ray Grass Anglais : Bocage 1957

Ray Grass d'Italie : Fat 1957

Luzerne : Omega 1957, Verneuil 1968

Trèfle blanc : Trégor 1967, Vaccarès 1967

Trèfle violet : Crop 1956, Trial 1968

Fétuque rouge pour gazon : Cottage 1967

Fétuque diploïde pour gazon : Sport 1967

Betteraves fourragères : (variétés tétraploïdes) Tetralba, Tetravil (1970), Tetrarouge (1965).

Plantes potagères : de nombreuses variétés ont été créées dans les nombreuses espèces, particulièrement en pois, haricots (premières variétés résistantes à l'Anthracnose et à la Mosaïque), melons (premières variétés puis hybrides F1 résistants au *Fusarium*), tomates (premières tomates hybrides F1 mises au commerce en France).

Fleurs : Grâce à l'application de la Colchicine, de nombreuses variétés tétraploïdes à plus grandes fleurs plus colorées ont pu être obtenues : *Ageratum 4n, Gaillarde 4n, etc...*

Fraisiers : Grâce à son centre de sélection sanitaire du Morvan, *Vilmorin* a été le premier à se lancer dans la sélection sanitaire du fraisier et à mettre au commerce les premiers "fraisiers sans virus".

Roger de *Vilmorin*, tout en se consacrant à la Recherche *Vilmorin*, avait de nombreuses activités extérieures. **Botaniste distingué**, il présida la Société Botanique de France et consacra la fin de sa carrière à la faculté d'Orsay où il révisa la Flore de France.

Membre actif des diverses sociétés savantes, Société d'Acclimatation, Association des sélectionneurs français, cofondateur d'*Eucarpia* et de la Société Internationale d'Horticulture, Société *Dendrologique*, Société Nationale d'Horticulture Française, Société des amis des jardins Alpains, Président de la Société Internationale de la Nomenclature.

Enfin, dernier membre de la famille à l'Académie d'Agriculture, car tous les *Vilmorin* ont été membres de cette docte Assemblée.

Il y entra en 1946 et fut le huitième de ce nom à y être admis. En 1961 il en fut le président alors que la compagnie célébrait son bicentenaire.

Pourtet qui fit son éloge dans la séance du 19 Novembre 1980 concluait en reprenant les termes d'une chronique familiale. *Les Vilmorin aiment la culture, la poésie; ils ont le goût du rire et le goût de la collection; ils sont travailleurs et ne sont pas jaloux de ce que possèdent les autres.*

Je crois que notre ancien président avait au plus haut point toutes ces vertus familiales.

Ses publications, ses notes à l'Académie d'Agriculture sont nombreuses.

Dégagé des obligations militaires en tant que père de 5 enfants, il s'engagea en 1939 pour la durée de la guerre et obtint la Croix de Guerre avec deux citations.



Massy B les Établissements *Vilmorin*

Sous sa direction, en 1932 fut créé au Maroc un Centre de Cultures pour articles méditerranéens en particulier pour pois et fèves.

Les magasins du Camp Boulhaut servaient à la réception, au nettoyage, triage, conditionnement et à l'expédition des pois et fèves.

Le jardin des Zenattas était destiné à l'expérimentation de variétés, surtout maraîchères, en vue de leur vulgarisation au Maroc.

La ferme de Bou Maïz pour la production de fleurs, laitues choux-fleurs etc...

La pépinière de Ain Sebaa fournissait les plants aux magasins de Casablanca et les colons en arbres : orangers, citronniers, mandariniers, etc...

En 1944, à Aubagne, un établissement fut créé pour y faire des cultures méditerranéennes et de la pépinière pour la succursale de Marseille.

Vendu en 1963, il fut remplacé par la jardinerie de Saint Menet en 1969.

C'est en 1940 que fut construit le 2^e établissement de Massy Palaiseau appelé Massy B pour décongestionner Reuilly de la réception, du nettoyage, stockage des semences. Reuilly ne faisait plus que le conditionnement et l'expédition.

Massy B et Massy A furent détruits en 1972 après la vente des terrains et le transfert des établissements à la Méniltré.



Le nettoyage et le stockage des graines se situaient aux abords de la gare de Massy-Palaiseau et face à une grande zone de terre alors non bâtie.

On y trouvait aussi les opérations de contrôle, contrôle de lots de graines, provenant des différents centres d'exploitation.

Massy B construit en 1940



et démolit en Août 1972.





*Magasins de Vente et Bureaux
Quai de la Mégisserie-Paris,
en 1947.*



André de Vilmorin

*Officier de la légion d'Honneur
 Commandeur du Mérite Agricole
 Commandeur de l'Ordre National du Mérite
 Divers ordres étrangers*

1907-

1925-1927 : Licence es-Sciences et deux années de Droit
 1929-1931 : stagiaire chez **Vilmorin**
 1931-1940 : Sous-Directeur, voyage commerciaux en Amérique, etc...
 1949 Nommé Directeur Général
 1962 départ de chez **Vilmorin**

Autres activités :

depuis 1950 : Premier vice-Président de la Société Nationale d'Horticulture.
 1949-1963 : Président de la Confédération Nationale des Produits du Sol
 1948 : Fondateur et Président depuis lors de la Caisse de Gestion des Licences Végétales qui joue un rôle détermi-

nant dans la survie de la sélection privée.
 1960-1962 : Président de la Fédération Internationale du Commerce des Semences.
 depuis 1962 : Président de la section Céréales du **GNIS**
 1962-1981 : Président, réélu tous les trois ans, du Comité Central du **GNIS**.
 depuis 1947 : Vice-Président de l'Hôpital de Chevilly-Larue.
 depuis 1951 : Administrateur des Grands Moulins de Paris.
 depuis 1962 : Administrateur I B M France.
 Il s'intéressa plus spécialement à la production et au commerce des céréales, et à la Direction Générale de la Société.

Avec la 6^{ème} génération s'éteint la dynastie des Vilmorin, fondateurs de la célèbre Maison Vilmorin.

Parmi les enfants de la 7^{ème} génération, deux seulement y sont entrés mais n'ont pas poursuivi leur carrière dans la Maison.

Cependant, Vilmorin-Andrieux demeure, et l'œuvre des Vilmorin est continuée par le Service de Recherche, devenu le 1 Juillet 1979, l'Institut de Recherche Vilmorin, appartenant entièrement à Vilmorin-Andrieux.

Les travaux portent encore sur les plantes potagères, les fleurs, les gazons et les inscriptions de nouvelles variétés aux catalogues officiels témoignent des résultats obtenus.

Les travaux de recherche sur les plantes de grande culture ont été cédés à l'U.C.O.P.A.C., à Verneuil l'Étang (77), lors de la cession de Vilmorin Grandes Cultures à un groupe de coopératives en 1969.

Les anciens collaborateurs de Roger de Vilmorin, de Vilmorin-Andrieux, continuent là aussi l'œuvre des Vilmorin et les créations de nouvelles variétés en céréales, maïs et fourragères témoignent également que l'esprit de recherche Vilmorin est toujours vivant.





Devant la maison familiale de Verrières-le-Buisson

acquise il y a plus de cent ans par Philippe-André de Vilmorin, les trois frères (de gauche à droite) : Olivier, Roger et André de Vilmorin autour de leur soeur Louise, auteur de plusieurs livres à succès. Manquent à cette réunion de famille Marie-Pierre et Henry de Vilmorin.

Depuis deux siècles

Certains gens toujours cherchent la nouveauté,
D'autres la fantaisie et d'autres le mystère,
J'en connais qui voudraient vivre aux jours de leurs pères
Comme si le présent n'avait plus de beauté.

Il en est de nombreux que le désir incline
A vouloir dépasser les bornes de leur temps
Afin de percevoir, l'espace d'un instant,
Tout ce que le futur, en sa brume, imagine

D'un seul regard, pourtant, ils peuvent découvrir
Mystère et nouveauté, le passé, l'avenir
Dans la plante et la fleur de grâce couronnées!

Ainsi les Vilmorin, depuis deux cents années,
Récoltant le miracle aux aguets dans le grain
Excellent des saisons l'immuable refrain.

Louise de Vilmorin



Préface au catalogue
général de
Vilmorin-Andrieux
en 1959.



Louise de Vilmorin

1902-1969

C'est à Verrières que naquit le 4 avril 1902, Louise Marie Lévêque de Vilmorin, au 2 rue d'Estienne d'Orves.

Elle passe une enfance heureuse dans ce petit village entourée de sa soeur Marie-Pierre (future Mapie, Comtesse de Toulouse Lautrec) et de ses quatre frères : Roger, Olivier, Henry et André.

De 1920 à 1925, installée rue de la Chaise, à Paris Louise ouvre un salon. On y rencontre André Gide, Ramon Fernandez, André Malraux.

Un des préférés est Honoré d'Estienne d'Orves, dont le cousin Antoine de St Exupéry, devient vite un familier de la Maison.

De 1925 à 1928, Louise se lie avec St Exupéry. On viendra jusqu'à dire qu'ils se sont *mariés pour rire*.

En 1929, elle part pour Las Végas, se marie avec un américain Henri Leigh Hunt et donne naissance à trois filles.

De retour en France en 1932, André Malraux lui conseille vivement d'écrire. Il s'en suivit son premier roman : *Sainte une fois*.

Je n'aurais rien écrit si André Malraux ne m'avait inspirée et par conséquent poussée à sortir d'un silence dont l'abandon a fait ma renommée sans pour autant me rendre heureuse.

On peut lire de Jean Cocteau *Ma boulette, j'ai toujours considéré ta Famille comme la mienne et ta maison de Verrières comme un refuge, un port dans la tempête.*

Installée à Verrières en 1935, Louise écrit *La fin des Villavide*. Elle aime voir sa maison remplie

d'amis : Les Gallimard, St **Exupéry**, Pierre Roy, entre autres.

Louise se remarie avec le Comte Paul **Palffy**, ce mariage a lieu en décembre 1937 à Presbourg.

Elle publie chez Gallimard, en 1939 *Fiançailles pour rire*.

C'est en 1940, **qu'apparait** son symbole le **trèfle** à quatre feuilles.

En 1941, *le lit à Colonnes*. Ce livre sera mis en film, avec pour vedette Jean Marais. En 1945, Louise écrit en Slovaquie *Le sable du Sablier*.

Elle décide de divorcer, en 1944, pour revenir en France, malgré son affection pour son mari :

*Je tire le rideau, ayant perdu patience,
Je m'étends sur son lit de mots...*

De retour à Verrières, elle ouvre un salon. Telle Madame de Rambouillet, elle réunit autour d'elle des artistes, des peintres, des acteurs, des diplomates. Cette année-là paraît *Le retour d'Erica*, puis *l'alphabet des Aveux* (1950), *Plus jamais, le voyageur en noir* (1952).

En 1951, *Julietta* (œuvre mise en scène par Marc Allégret, avec Jeanne Moreau et **Dany Robin**), et *Madame de...* mis en scène par Max Ophuls, avec Danielle Darrieux.

Dès 1954, Louise de **Vilmorin** se lance dans le journaliste. *VOGUE* et *MARIE CLAIRE* seront les premières revues faisant **apparaître** ses chroniques. Cette même année **paraîtra** *Les belles amours, Histoire d'Aimer*.

Elle reçoit le prix *Prince Rainier de Monaco*, en 1955. Puis publie *La lettre dans un taxi* (1958), *Le violon* (1959).

De 1960 à 1964, Louise compose des poèmes. Avec **Guy Béart**, elle écrit des chansons. En 1967, paraît *l'heure Malicieuse*.

Début 1969, Louise répond à un questionnaire.

Voici certaines de ses réponses :

Où aimeriez vous vivre ?

- A Verrières le Buisson

Qui aimeriez-vous être ?

- Napoléon

Quel serait votre plus grand malheur?

- Perdre mes frères

Vos héros dans la vie réelle ?

- André Malraux, Gaston Gallimard.

Comment aimeriez-vous mourir?

- Dans mon lit, entourée de toute la maisonnée en larmes.

Louise de **Vilmorin réapparaît** au petit écran, au cours de l'émission : *Bienvenue à ...* de Guy **Béart**.

Le 23 Décembre, elle crève l'écran de la télévision à *On en parle*, l'émission de Jacques Chabannes.

Le Vendredi 26 Décembre 1969, à 19 h 45, Louise de **Vilmorin** nous quittait, emportée brutalement par une crise cardiaque.

Pour les habitants de Verrières, Louise avait écrit :

'Verrières a plus d'attraits pour moi que les pics enneigés, les plages et les soleils indifférents et c'est dans la réalité de Verrières que, parmi mes souvenirs, je me prépare à passer un bel été'.

C'est parmi ces souvenirs et dans son parc où elle aimait se promener que Louise repose à jamais.

Elle avait 67 ans et était Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier des Arts et des Lettres.

Pour nous, **Verriérois**, elle avait l'élégance, la distinction, l'allure de ses héroïnes, héroïnes de ses oeuvres qui perpétueront son charme et son originalité.

Son dynamisme, sa tendresse humaine, cet amour à fleur de mots, qui dissimulaient sa profonde sensibilité ne peuvent **disparaître** avec elle.



Louise de **Vilmorin**
dans son salon
bleu à Verrières.

VERRIERES LE BUISSON



La ferme St. Fiacre

Il doit y avoir soixante quinze ans que mon grand père, Henri de Vilmarin, fit construire la Ferme de St. Fiacre sur la plaine qui s'étend au pied des collines boisées de Verrières. Elle est encore debout, elle est encore vivante et souriante, mais si craint qu'on ne l'abatte bientôt.

Louise de Vilmarin



Texte écrit en 1969
pour l'association
L'Histoire de
Verrières.

A LA GLOIRE

L Bourguignon, lors d'une souscription mondiale faite en 1904 pour l'érection d'un monument aux **Vilmorin** écrit :

*"Sans les **Vilmorin**, il y aurait peut être un peu moins de blé dans nos champs, sans doute moins de sucre dans nos betteraves, à coup sur moins de fleurs dans nos jardins."*

EXTRAIT de la SOUSCRIPTION au MONUMENT **VILMORIN**

Deuxième Liste

		Report... 816 95	
Adolphe Boutary , employé, à Reuilly	» 50	Paul Boissy, employé. à Paris	3 »
Henri Bozet , employé, à Reuilly	1 »	Adrien Boucher, employé, à Amblainvilliers	2 »
Laurent Branki , Jardinier, à Antibes	1 »	Pierre Boucher, employé, à Verrières	1 »
V. Brédillard , employé, à Charenton (Seine)	1 »	Léon Boulage , employé, à Verrières	1 »
Victor Briançon, employé, à Massy (S-et-O) .	2 »	Auguste Boulanger, employé, à Verrières	1 »
Jacques Brianguo , Jardinier, à Antibes	» 50	Georges Boulanger, employé, à Verrières	1 »
Mme Bricka , 12, avenue du Marché, à Charenton (Seine)	500 »	Léon Boulanger, employé, à Verrières	» 50
Mme Brier , employé, à Verrières (S.et-O)	1 »	Arthur Boulogne, employé, à Reuilly	» 50
Georges Brier , employé, à Verrières (S.-et-O.) . . .	1 »	Veuve Bourderieux , à Verrières (S.-et-O.)	50 »
Georges Bruant, horticulteur, à Poitiers	20 »	Auguste Bourdin , employé, à Verrières	1 »
Joseph Bruno, jardinier, à Antibes	2 50	Camille Bourdin , employé, à Verrières	1 »
F. Buffeterie , employé, à Massy (S.et-O)	4 »	Lucien Bourdon, employé, à Reuilly	1 »
Narcisse Buffetrille , employé, à Verrières	1 »	Emile Boureur , employé, à Paris	2 »
Buisson, employé, à Verrières (Seine et Oise) . . .	10 »	Louis Bourgeon, employé, à Reuilly	» 50
		Eugène Boussaingault , employé, à Palaiseau	1 »
			etc...



Monument *Vilmorin*

DES VILMORIN

En 1938 le Normandie détenait le Ruban bleu.

Vilmorin avait la charge du fleurissement du bateau - Messieurs Cartier et Meyer entretenant le jardin d'hiver.



Constantin Duc de Sparte
5 juillet 1910

André Prince de Grèce.
5 juillet 1910



**Signatures de Constantin,
duc de Sparte et de André, prince de Grèce**

Constantin deviendra, en 1913, roi de Grèce sous le nom de Constantin I^{er}
Exilé en 1917, il remonta sur le trône en 1920 et abdiqua en 1922.

André, prince de Grèce, était le père de Philippe,
princes de Grèce et de Danemark,
duc d'Édimbourg et mari de la reine Elisabeth II de Grande Bretagne.

Nicolas Varlev
Marsou 4^e Institut agronomique.
28/1/14

A. Santos-Dumont

Henriette Poincaré

David Burpee 16 Juin 1914

M. Lebrun

26 June 1914

H. Schmeiser
H. Schmeiser
H. Schmeiser

V. Schmeiser
H. Schmeiser

23 Janvier 1914
Pina Pinta de ...
H. Schmeiser

H. Schmeiser

25 Janvier 1914
28 Janvier 1914
17 Mars 1914

Pina Pinta de ...
13 Mai 1914

25 Janvier 1914

Edward

October 30th 1952

11-8-1914
H. Schmeiser
Alfred Sarrasin

H. Schmeiser

Aly Isakian Pacha
Bani-Suuf, Egipte
1.7.1930

Antoine V. ...

2028 ...
H. Schmeiser
Bani-Suuf

15 Juin 1914
Bani-Suuf
H. Schmeiser
1878-1879

1.7.1930

VILMORIN-ANDRIEUX & C^{IE}
MARCHANDS-GRAINIERS
4, Quai de la Mégisserie, PARIS



LAVATÈRE
A GRANDE FLEUR VARIÉE.

UTH J. NILOT, PARIS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889
3 Grands Prix
3 Médailles d'Or
Envoi franco, sur demande, des Catalogues illustrés.

*Publicité de
Vilmorin-Andrieux
Marchands grainiers.*

Exposition Universelle 1889



Catalogue
général
de graines
de 1890.

L'Exposition universelle de 1889, a mis en relief, d'une façon exceptionnellement brillante, l'importance commerciale de la maison Vilmorin-Andrieux et C^e. Outre le développement considérable de ses affaires, de ses installations et de son personnel, l'Exposition a fait apprécier le caractère hautement scientifique de ses procédés de travail, et ce mérite ne pouvait manquer d'être particulièrement apprécié à une époque où les meilleurs esprits reconnaissent de plus en

plus clairement la nécessité des connaissances scientifiques comme guides de la pratique agricole et horticole.

De nombreuses récompenses de l'ordre le plus élevé :

**Trois Grands Prix,
Quatre Médailles d'Or,
Une Médaille d'Argent,**

ont récompensé ses nombreux et importants apports à l'Exposition, et, bientôt après, la promotion de M. Henry L. de Vilmorin au grade d'Officier de la Légion d'honneur est venue couronner brillamment les succès de la Maison Vilmorin-Andrieux.

Estimant que ces succès ont été dus non seulement à l'inspiration supérieure de ses chefs, mais aussi à l'intelligence, à l'activité et au concours entièrement dévoué des intéressés et de tous les employés, les propriétaires de la Maison : MM Henry et Maurice L. de Vilmorin, et leurs associés, MM. A. Bricka et Th. Delacour, ont désiré réunir dans un banquet intime tous leurs collaborateurs, pour célébrer avec eux les heureux résultats de l'Exposition et resserrer les liens d'union mutuelle qui contribuent à la force de la Maison.

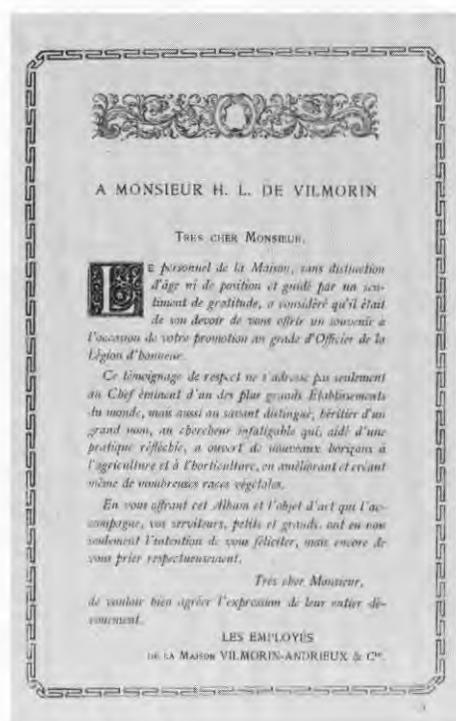
De leur côté, les employés des établissements de Paris, de Reuilly, de Verrières et d'Antibes s'étaient mis d'accord, par une entente toute

spontanée, pour offrir un souvenir à M. Henry L. de Vilmorin à l'occasion de sa promotion et ont résolu de saisir l'occasion du banquet pour en faire la remise.

Le dimanche 15 décembre, le Salon de familles, avenue de Saint-Mandé, recevait le personnel au nombre de 410 personnes présentes, dans une vaste salle fort bien décorée de plantes et de fleurs entourant une superbe reproduction du DAVID VAINQUEUR, de Mercié, sujet ingénieusement choisi comme allusion aux victoires de la maison à l'Exposition universelle.

A l'entrée des associés et intéressés dans la salle de banquet, M. A. Lesimple est venu au nom de tous ses collègues offrir à M. Henry L. de Vilmorin un superbe Album contenant les signatures de tous les employés de la maison qui avaient tenu à participer à l'acquisition de l'objet d'art.

L'album commençait par l'adresse suivante : (1)



M. Henry L. de Vilmorin a prononcé, en présence à ces félicitations, les paroles suivantes :

MESSIEURS,

Je suis extrêmement touché, plus touché que je ne puis le dire, de votre gracieuse pensée, de votre présent si beau en lui-même et si spirituellement choisi et plus encore des paroles affectueuses dont vous l'avez accompagné.

Vous avez su démêler, au milieu de la vie affairée, parfois précipitée, qui est la conséquence d'occupations trop nombreuses, l'attachement

non seulement général et collectif, mais personnel et particulier à chacun de mes collaborateurs. Vous avez senti qu'il y a entre nous tous non seulement communauté d'intérêts, mais échange réciproque d'estime et d'affection. Pour ma part, ce sentiment d'attachement envers tous ceux qui appartiennent à la Maison Vilmorin-Andrieux, je l'ai profondément imprimé dans le cœur. Je puis dire que je l'ai hérité de ceux qui, avant moi, ont eu la lourde charge de diriger la Maison, de celle, en particulier, qui en a été le bon ange, de celle dont beaucoup d'entre vous

(1) Souvenir du banquet offert par Vilmorin-Andrieux le 15 décembre 1889.

conservent encore le souvenir, et dont les leçons et les exemples ont formé mon enfance et ma jeunesse. Jusqu'à ses derniers jours, jusqu'à son lit de mort, elle a été préoccupée du bien-être de ses collaborateurs ; et vous, de votre côté, vous avez, dans bien des circonstances, tristes ou heureuses, témoigné à ma famille, par des marques d'attachement dont le souvenir ne s'effacera pas, que l'affection de vos patrons pour vous était bien payée de retour. Et soyez sûrs que tous ceux qui ont aujourd'hui l'honneur d'être à la tête de la Maison pensent et sentent de même. Autant qu'en mon propre nom, je puis parler au nom de mon frère, cet autre moi-même, associé à la propriété comme à la direction de la Maison et formé à la même école. Grâce à sa coopération, vous verrez bientôt, j'espère, s'élever des institutions de prévoyance, dont les semences sont déjà dans la terre et dont les fruits ne tarderont pas à se montrer. En notre nom à tous je vous remercie d'un témoignage d'estime et d'affection qui s'étend à tous les chefs de l'établissement. Il ne doit pas être adressé à moi seul qui suis, en cette circonstance, le porteur d'une distinction gagnée en commun. C'est la Maison tout entière qui a été honorée en ma personne, et c'est en son nom que j'accepte un hommage qui honore plus encore ceux qui le rendent que celui qui le reçoit.

Notre pensée était dès lors, comme elle l'est encore aujourd'hui de nous réjouir ensemble et de nous féliciter mutuellement de succès qui sont, pour la Maison, sans précédents et je puis dire même qui sont presque sans parallèles parmi les exposants.

_Nous voulons vous dire combien dans notre pensée et dans notre reconnaissance est large la part qui revient, dans les heureux résultats obtenus, à la coopération de tous les membres de la Maison, associés directement ou indirectement aux efforts faits en vue du grand concours international de 1889.

Des apports, en effet, comme ceux que nous avons présentés au Champ de Mars, au Trocadéro, au quai d'Orsay, ne sont pas l'œuvre d'un homme, mais celui d'une organisation collective où l'on sait s'entr'aider et travailler en commun....

Mon frère, M. Maurice de **Vilmorin**, a droit à une large part de notre reconnaissance, d'abord parce que dans ses fonctions à l'Exposition, il a entretenu et resserré les bonnes relations avec nos confrères en horticulture et aussi parce qu'en renonçant aux fonctions pour lesquelles il était tout désigné dans le jury des récompenses, il a laissé à la Maison la possibilité d'être récompensée dans les nombreuses classes où elle a exposé.

Dans la préparation éloignée et immédiate des divers concours de l'horticulture, dans la préparation des lots de graines à exposer, la prévoyance et l'activité de M. Michel n'ont jamais été en défaut. En lui rendant pleine justice, je dois citer à côté de lui M. Haag, chef du service des nettoyages, et MM. **Haeffely**, Joseph, Lemercier, Vallée et Piat qui l'ont secondé du premier jour dans la culture, la disposition et l'entretien de nos plantes de concours...

Verrières aussi a eu sa grande part de travail et de services rendus. Sous la haute direction de M **Bourderioux**, MM. Désiré Huard et Paul Ardillon ont fourni un fort appoint aux expositions de l'été et de l'automne

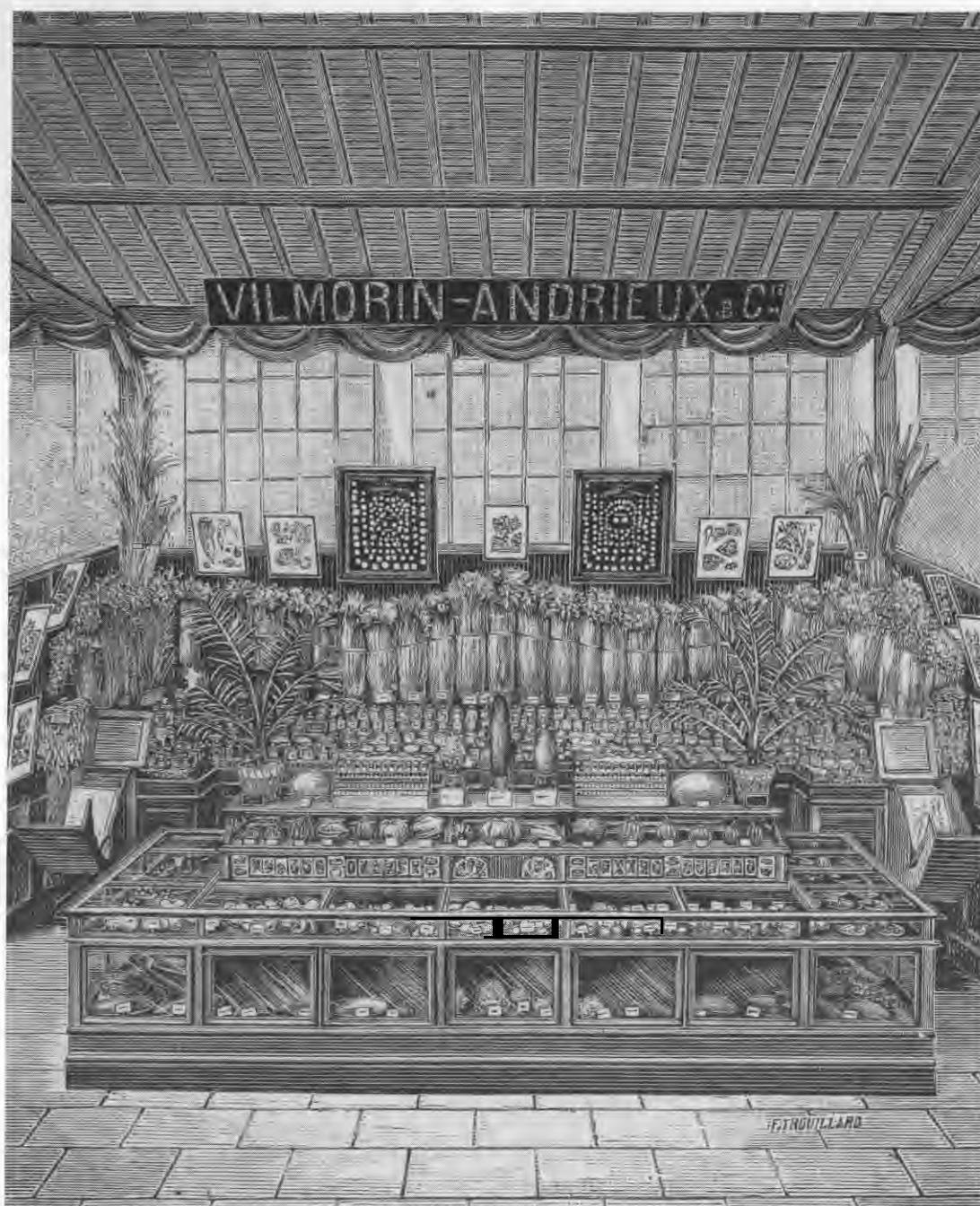
Notre excellent ami M B. **Verlot**, dont l'entrée dans la Maison est venue y renforcer heureusement l'élément scientifique, a installé, à l'esplanade des Invalides, le modèle de jardin scolaire, conçu avec grande compétence et exécuté avec goût, qui nous a valu une de nos **récompenses**.

Enfin, je ne saurais passer sous silence l'heureuse et brillante exécution de nos publications illustrées et celle de nos reproductions en relief ; M. **Chevard** s'y est surpassé avec l'aide des artistes qui nous donnent leur concours : MM. Godard, Barbier et **Théveny**....

Mais, Messieurs, dans l'industrie comme à la guerre, il n'y a de succès que les succès préparés. Ce que nous avons pu faire en 1889 ne s'improvise pas ; nous ne serions pas justes si nous reportions pas une part du mérite de nos récents succès sur ceux qui avant nous ont eu la lourde tâche de diriger la maison. Que ne peuvent-ils être ici aujourd'hui pour voir le résultat de leurs patients efforts !



David
vainqueur
de
MERCIE



*Exposition d'échantillons de céréales, fourrages
Quai d'Orsay, classe 74*

La galerie du bord de l'eau, classe 74, large de 14 mètres, avait été partagée en tronçons de 7 mètres environ, correspondant à une travée de la construction ; un de ces tronçons avait été attribué uniformément à chacune des maisons qui à Paris s'occupent du commerce des graines.

L'organisation de la production des graines de semences se trouvait exposée :

1. Par la représentation de l'établissement de Verrières où se concentrait la production des graines d'élite servant à la production et en

même temps au contrôle de la production en grand ;

2. Par des échantillons, des collections types de céréales, fourrages, plantes économiques et usuelles ;

3° Par des échantillons gradués, en bocaux, faisant voir les graines reçues directement des cultivateurs avec les impuretés qu'elles contiennent naturellement,

Mais ce qu'on pouvait regarder comme tout particulièrement intéressant, instructif et pitto-

GRAND PRIX.



Exposition de graines, moulages
Quai d'Orsay, classe 74

Presque dans cette exposition c'était ce que l'on pourrait appeler à juste titre la *Partie d'enseignement*.

La partie d'enseignement se composait :

1° Des Albums **VILMORIN**, immense série d'aquarelles originales, contenus dans quatre meubles volumineux ;

2° De l'Album lithographié qui comprenait 113 grandes planches coloriées ;

3° Des ouvrages descriptifs et illustrés de la Maison ;

4° Mais ce qui retenait le plus l'attention des promeneurs, c'étaient les *moulages* d'une vérité et d'un fini d'exécution tels que les discussions et paris étaient incessants entre les visiteurs qui voulaient voir dans les *fraises*, les *tomates*, les *bottes d'asperges*, les uns des fruits ou légumes véritables, les autres d'excellentes reproductions.



Exposition de Produits forestiers - Classe 82 - Trocadéro (Boulevard Delessert).

C'est encore au Trocadéro que se trouvait, dans la classe 82, l'Exposition forestière de la Maison VILMORIN-ANDRIEUX & C. Un meuble élégant, tout vitré contenait une nombreuse collection de graines et fruits d'arbres forestiers les plus intéressants. L'espace concédé n'avait pas permis de présenter plus de la dixième partie des collections forestières que la Maison aurait pu

apporter ; mais le choix des types exposés suppléait au nombre, offrant à la vue et à la comparaison les espèces les plus intéressantes, tant pour le Nord que pour le Midi, des arbres verts ou à feuilles caduques qui peuvent être recommandés pour les reboisements ou pour les plantations pittoresques : les *pins* et *sapins*, *chênes* et *noyers*, *acacias* et *eucalyptus*.

GRAND PRIX.



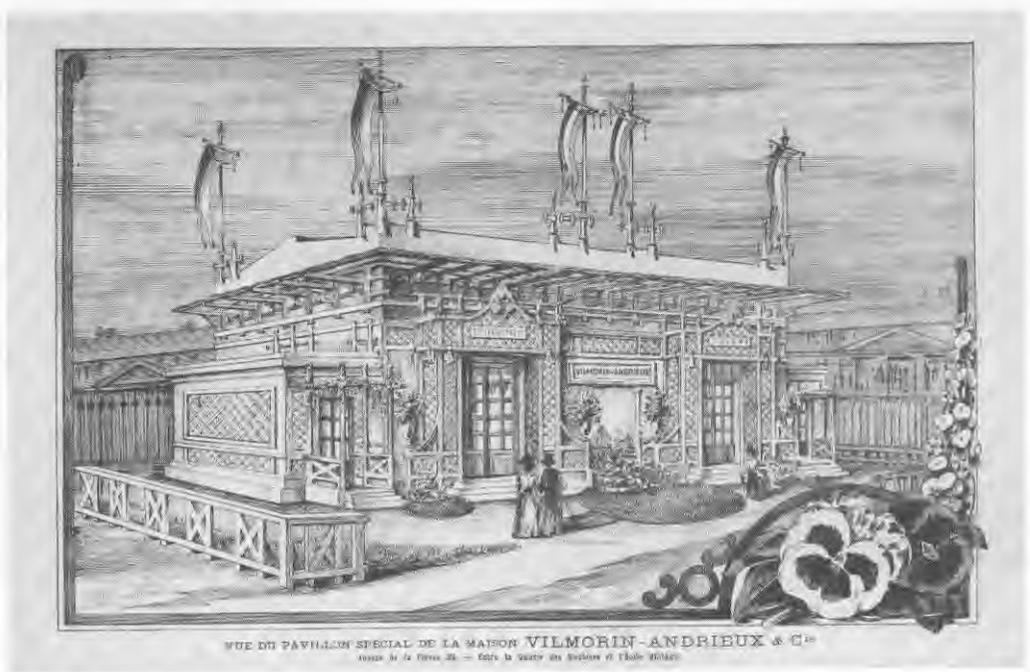
Vue du massif de légumes du 10^{ème} Concours - Trocadéro - Classe 80.

Pour voir dans leur état naturel les légumes cultivés par MM. **VILMORIN-ANDRIEUX & Cie**, il fallait passer la rivière et suivre au Trocadéro les divers concours, qui de quinzaine en quinzaine, s'ouvraient pour les produits potagers de la saison (classe 80). De l'ouverture de l'Exposition à sa clôture, la Maison **VILMORIN-ANDRIEUX & C^{ie}** n'a cessé d'exposer des assortiments de légumes de saison, - et même forcés, - d'une beauté et d'une franchise de race tout à fait exceptionnelles. Ces caractères se sont surtout affirmés dans les concours d'automne, aux mois de septembre et d'octobre, où les collections de la Maison,

occupant une surface d'environ 400 mètres carrés, comptaient près d'un millier de variétés différentes, toutes irréprochables comme développement et dénominations, et groupées avec un goût, une entente dont la vue que nous en donnons ne peut donner qu'une idée très imparfaite.

Toutes les races et variétés de légumes ont figuré à tour de rôle ou simultanément dans ces collections. Les *laitues* et *romaines* au printemps ; en été, les *melons*, *aubergines*, *tomates* et *piments* ; - les *courges* et *potirons*, *chicorées* et *racines potagères* en automne, ont été tout particulièrement admirés.





VUE DU PAVILLON SPECIAL DE LA MAISON VILMORIN-ANDRIEUX & C^{ie}
sous la tente de la maison de la ville de Paris.

Pavillon spécial Vilmorin.

Exposition Universelle 1900



A côté de la manifestation industrielle qui avait donné lieu à l'Exposition universelle de 1900, la manifestation agricole et horticole avait été non moins imposante, et tout le monde avait été unanime à reconnaître le pas énorme fait de 1889 à 1900.

La Maison **Vilmorin** avait tenu à se montrer elle aussi, supérieure à ce qu'elle était en 1889 et elle y avait pleinement réussi en faisant plus important, plus complet ; ses apports avaient été groupés en quatre **grandes** catégories ;

10 L'agriculture, comprenant toutes les plantes fourragères industrielles ou forestières.

20 Les cultures coloniales.

30 L'enseignement agricole et horticole.

4° La petite culture : floriculture et culture maraîchère.

L'agriculture ayant établi son emplacement en haut du Champ de Mars, la Maison **Vilmorin** n'avait pas hésité à édifier en bordure de l'avenue de la Motte **Picquet**, un gracieux Pavillon entouré d'un jardin coquet, ombragé et

frais, où durant les chaudes journées les promeneurs pouvaient se reposer en admirant les merveilles qui s'offraient à leurs yeux.

Son but était de grouper les nombreuses collections dispersées un peu dans tous les coins du Champ de Mars, aux classes d'agriculture, d'alimentation, des forêts, etc... et de montrer dans un espace relativement restreint toutes les richesses agricoles pouvant intéresser les nombreux visiteurs qui se succédèrent pendant les sept mois d'Exposition. Une grande pièce centrale avait ses murs entièrement tapissés de gerbes des céréales les plus recommandables et répondant le mieux aux besoins de la culture actuelle ; les tables étaient garnies d'une multitude de moulages peints, montrant tous les légumes-fruits ou racines ; une galerie circulaire, réservée aux graminées, fourrages et plantes industrielles, n'était pas moins instructive.

Monsieur le Ministre de l'Agriculture, Monsieur Jean Dupuy, avait si bien compris tout ce qu'une oeuvre semblable avait d'intéressant, qu'il avait accepté d'en faire une inauguration officielle au commencement de l'été ; accompagné d'hommes politiques en vue, et de tout ce que Paris comptait à ce moment de notabilités agricoles et horticoles françaises et étrangères, il fut guidé par Monsieur de Vilmorin. De superbes gerbes de glaïeuls, jetaient la note gaie au milieu des échantillons séchés et des moulages, et le jardinet précédant la construction, avait remplacé ses pelouses par un tapis d'œillets d'Inde du plus beau jaune d'or rehaussé par les brillants coloris de Bégonias, Cannas et Amarantes en massifs.

A quelque temps de là, le Journal Officiel nous apprenait qu'une première répartition des récompenses attribuait à la Maison Vilmorin-Andrieux et Cie : **3 grands prix et une médaille d'or** pour leurs apports agricoles et forestiers ; ces derniers comprenaient une très nombreuse et très intéressante exposition de Pins, Chênes et

arbres de plein air de toutes sortes en même temps que des plantes de serre et d'orangerie parmi lesquelles les plus gigantesques régimes de Palmier qu'il fut possible d'imaginer.

Le ministère de l'Instruction publique désirant joindre un jardin scolaire à son exposition, la Maison Vilmorin avait gracieusement pris cette tâche à sa charge.

Au Trocadéro, dans un coin de la section Dahoméenne, la Maison Vilmorin avait garni une serre de tous les végétaux qu'elle cultivait dans le but de ses expéditions aux Colonies. La section fut une des plus visitées du Trocadéro.

La Maison Vilmorin avait son plus grand centre horticole au Cours la Reine, les grandes serres de l'horticulture, qui à 13 époques, d'avril en Novembre, avaient abrité tous les remarquables produits de ses jardins d'essais de Verrières, de Reuilly, de Massy-Palaiseau et d'Antibes.

Ce fut une révolution horticole, une révélation pour tout le monde, car les anciens cultivateurs croyaient qu'on ne pouvait plus avoir de plantes annuelles à partir de Juillet-Août ; pourtant, les massifs des Vilmorin en étaient encore garnis fin octobre.

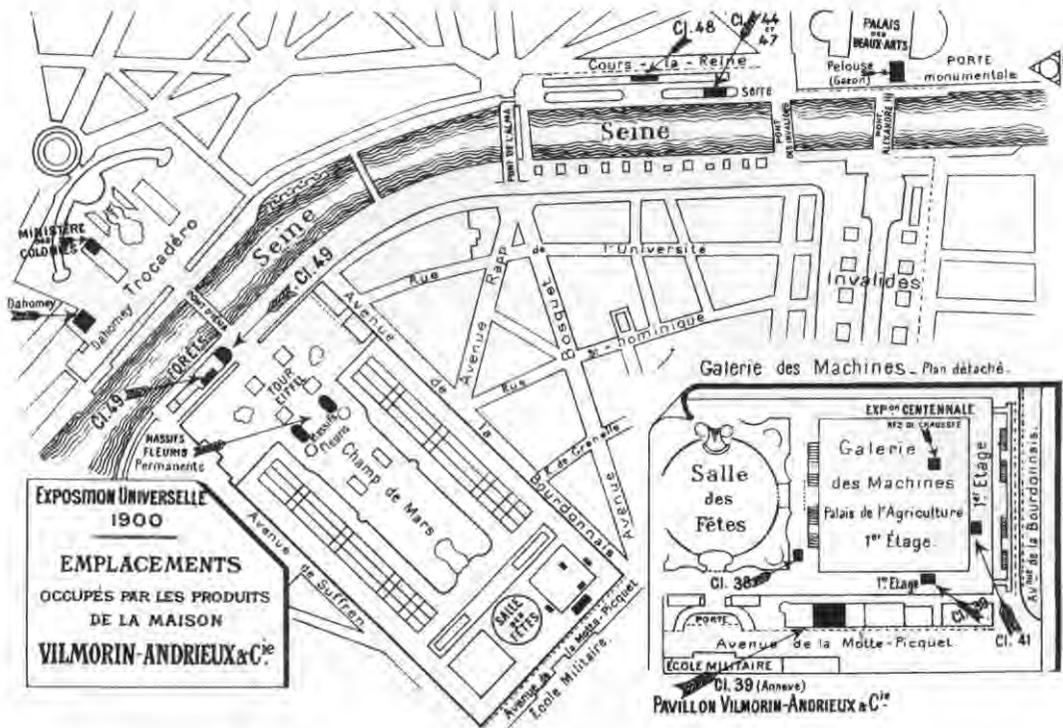
Chacun des lots de la Maison Vilmorin était une école où, chaque plante parfaitement étiquetée et bien en valeur montrait toutes ses perfections, au point de vue de la forme de la plante et du coloris de la fleur.

En Novembre, les différents Jurys horticoles avaient attribué à la Maison Vilmorin-Andrieux et Cie 133 premiers prix, constituant par groupements **3 nouveaux Grands Prix**.

Ainsi **6 Grands Prix** récompenseront les Vilmorin dans les classes agricoles et horticoles à l'Exposition Universelle de 1900.



Les Serres.



Les produits de la Maison Vilmorin-Andrieux et Co appartenant à de nombreuses Classes, se trouvent répartis dans l'enceinte de l'Exposition aux différents points indiqués sur le plan ci-contre.

On trouver, en outre, une EXPOSITION D'ENSEMBLE (la plus importante) dans le PAVILLON SPÉCIAL de la Maison, situé Avenue de La Motte-Picquet, à droite de la porte de l'École Militaire ; nous en recommandons très instamment la visite

<p>PAVILLON SPÉCIAL Avenue de La Motte-Picquet, en face l'École Militaire.</p>	<p>CLASSE 39. (Annexe) Installation principale.</p>	<p>Ensemble des produits agricoles et horticoles, et notamment ceux indiqués ci-dessous. Reproductions en Moulages coloriés, Gravures, Ouvrages, etc.</p>
<p>GALERIE DES MACHINES PALAIS DE L'AGRICULTURE (1^{er} Étage)</p>	<p>CLASSE 39</p>	<p>PRODUITS AGRICOLES ALIMENTAIRES. — Graines des Plantes de grande culture, Echantillons séchés, Moulages coloriés.</p>
<p>MÊME PALAIS (Rez-de-chaussée)</p>	<p>CLASSE 41</p>	<p>PRODUITS AGRICOLES NON ALIMENTAIRES. — Plantes industrielles, économiques et médicinales. Prairies naturelles et artificielles.</p>
<p>COURS-LA-REINE</p>	<p>CLASSE 38</p>	<p>STATISTIQUE AGRICOLE. — Tableaux et documents divers.</p>
<p>CHAMP-DE-MARS Jardin intérieur.</p>	<p>EXPOSITION CENTENNALE. — Catalogues et documents anciens.</p>	<p>CLASSE 44. — HORTICULTURE. — Légumes et Fleurs, Culture forcée et de saison.</p>
<p>PAVILLON DES FORETS près le pont d'Iéna.</p>	<p>CLASSE 48. — Collections générales de Graines de l'Horticulture et des Pépinières, Gazons.</p>	<p>CLASSE 46. — Fleurs et Plantes d'ornement. — — — Massifs fleuris permanents.</p>
<p>TROCADÉRO</p>	<p>CLASSE 49. — Collections d'Essences forestières en Graines, Cônes et Bois.</p>	<p>SECTION DAHOMÉENNE ET MINISTÈRE DES COLONIES</p>
		<p>Plantes et Légumes pour les Colonies à climat chaud. Emballages spéciaux pour ces contrées.</p>



Les fleurs sont fidèles

*Le vent a dissipé la blonde silhouette
De mes châteaux de sable aux créneaux sans danger,
De ces châteaux d'enfants j'étais la girouette
Et je ne savais pas que le temps peut changer.*

*Mais s'il peut me changer, te changer et me prendre
Ma jeunesse d'hier et notre heure aujourd'hui,
Il ne privera pas la terre de nous rendre
L'iris et l'anémone et le millepertuis,*

*La sauge en plein Été, l'Automne en chrysanthème,
La rose de toujours, la tubéreuse blême,
Le narcisse au Printemps, l'ellébore en Hiver,*

*L'étoile clématite en la nuit qui se sauve,
La glycine de mai dont les larmes sont mauves
Et ce qui se défeuille et ce qui reste vert.*

Louise De Vilmozin



LE JARDIN DES FLORALIES

**LE C.N.I.T.
PARIS 1959**

1 GRAND PRIX D'HONNEUR



C'est à Gand, qu'est née la première grande exposition de fleurs qui prit le nom de Floralia. C'était, à l'époque, une occasion pour les fameux horticulteurs belges de la région gantoise d'exposer les *azalées indica* et les autres plantes de serre qui ont fait la réputation de cette province belge. Par la suite, l'exposition devint internationale et l'idée de ces manifestations fut reprise et réalisée avec succès par Valenciennes en 1954 et par Nantes en 1956.

Lorsque le Conseil Municipal de Paris et la Société Nationale d'Horticulture de France envisagèrent d'organiser dans la capitale de grandes florales internationales, chacun comprit immédiatement qu'il s'agirait d'une exposition dont l'ampleur et la beauté dépasseraient toutes les réalisations antérieures.

La décision fut prise cinq ans d'avance mais, pendant longtemps, se posa une question capitale : où trouver l'endroit idéal pour réaliser les Florales 1959 ? On avait pensé pour dresser une énorme tente au Bois de Boulogne, mais la lumière du jour, tamisée par la toile, devient terne et grisâtre et cette solution fut repoussée.

Heureusement, le nouveau Palais du Centre National des Industries et Techniques commençait à prendre forme à la Place de la Défense et offrait la possibilité de trouver 60 000 m² de superficie sous toit et néanmoins bien éclairés. Pour l'exposition, c'était le cadre rêvé et c'est ainsi qu'un accord fut signé dans ce sens.

Notre superficie de 900 m² était trop grande pour que, des limites extérieures, le public puisse voir les détails du centre. Faudrait-il la couper par des sentiers pour que les visiteurs puissent voir chaque plante ? Cette solution, aussitôt envisagée, nous parut impossible. Vu d'en haut, il fallait que notre hexagone eût une unité et nous ne pouvions faire des chemins sans couper notre ensemble par les *rang*s serrés des personnes qui circuleraient dans le jardin. Aucune allée n'était donc possible....

Notre petit lac occuperait environ 400 m² et j'avais calculé que les chemins d'accès pour l'entretien du jardin prendraient 50 m². Il nous restait à prévoir 400 m² d'arbres et arbustes à fleurs et de plantes fleuries. En plus des arbres et des arbustes que nous aurions à préparer en bacs, il nous faudrait pouvoir disposer d'au moins douze mille pots de plantes fleuries et, pour avoir douze mille pots de fleurs, nous savions bien qu'il fallait préparer le double...

Dans notre collection de conifères, j'ai fait préparer de grands *Juniperus sabina* pour souligner les bords de l'eau, et quelques pins nains ; mais il me manquait encore des sujets d'un vert très foncé que je jugeais indispensables.

Ce n'est qu'à l'automne que j'ai eu une bonne surprise : il y avait, non loin de Verrières, un vieux jardin à demi abandonné où se trouvait, pour la joie de son propriétaire, un if énorme, taillé en cône, de neuf mètres de haut. J'ai appris que le jardin en question devait *disparaître* pour faire place à des constructions et que son propriétaire acceptait de nous prêter cet arbre à la condition qu'après son emploi aux Florales nous le transportions en son bac dans sa nouvelle résidence. C'est ce qui fut fait et j'espère que ce grand if y continuera à donner du plaisir et des envies à des générations de jardiniers.

Braque et Dieppe revenaient dans mon esprit et je pensais «galets». En même temps, mon imagination évoquait les jardins japonais, ces jardins où les lacs, les montagnes et les paysages tout entiers sont créés en miniature et par illusion.

Un mois avant l'ouverture de chantier, une vieille dame allait à Dieppe et, chaque jour, se promenant le long de la plage, elle voyait des hommes qui triaient inlassablement des galets et en remplissaient des sacs. «Que faites-vous ?» demanda-t-elle. Les travailleurs répondirent : «Mais, voyons, Madame, nous trions les galets pour la Maison *Vilmorin*.» Et les galets sont bel et bien arrivés par camion pour me permettre de tracer un dessin sous l'eau, accentuant les baies et les promontoires et répétant les courbes fluides de nos plantations de fleurs.

Le grand moment arriva lorsque, quatre jours avant l'ouverture, toutes les plantes fleuries amenées par un roulement ininterrompu de camions commencèrent à être déchargées. Chaque plante était soigneusement tuteurée et enveloppée dans des papiers. On avait l'impression de disposer du marché aux fleurs, aux Halles. Présentant d'avance et par expérience la confusion qui peut se produire quand il faut décider l'emplacement de chaque plante et la faire transporter pour la mettre exactement à sa place, j'avais pris la précaution de faire venir d'avance une dizaine de pots de chaque variété de fleurs, ce qui me donnait ma palette, me permettait de juger les combinaisons possibles et de composer avec les plantes sous les yeux un tableau mental de ce que j'allais en faire. Lorsque la grande marée de plantes déferla tout autour du stand, j'étais ainsi à même de préciser sur quel côté il fallait ranger tel ou tel lot de fleurs...

Ainsi, à chaque pas, l'on découvrait une nouvelle aventure, un nouveau monde dans lequel on pouvait se perdre. Je connaissais bien ce jardin, j'avais décidé ce que serait chaque centimètre carré : il n'y avait guère de feuille ou de fleur que je n'aie touchée de mes mains. Et pourtant, au moment même où j'ai dit : «assez !

c'est fini», j'ai compris que quelque chose d'étrange et de mystérieux se passait. Le jardin s'échappa de nos mains - il venait de naître, il allait respirer, il allait vivre indépendant. C'était étrange ; les plantes faisaient connaissance entre elles, établissaient des relations de bon voisinage, associaient leurs couleurs et leurs parfums et frissonnaient au passage des poissons rouges qui les côtoyaient autour des îles. Une entente se faisait, un traité était signé - un traité de paix.

Pour chacun de nous - nous les ouvriers -comme pour les visiteurs, ce million et demi d'âmes humaines, le jardin, à sa manière , avait lui aussi pris une âme et avait trouvé le langage pour parler de paix et de tranquillité. Beaucoup y ont, pour un instant, trouvé le pays magique de l'enfance, le pays de rêve où la terre et le ciel se réunissent. Faire un jardin, c'est peut-être bien cela.

RUSSELL PAGE

Extrait du catalogue d'Exposition :
Le Jardin des Floralies.



Sous les bouleaux, les azalées « Exbury » et les lis « Golden Clarion » et « Enchantement » semblent avoir capté les jeux de lumière d'un coucher de soleil.

Au sol un passe-pied fait de rondins de bois chemine à travers un tapis de primevères des jardins parmi lesquelles on remarque les merveilleuses tonalités de bleu des Primevères « Blackmore blue ».



Verneuil l'Étang.



Chaumes en Brie.



ÉVOLUTION JURIDIQUE DE VILMORIN-ANDRIEUX

A l'origine une petite boutique, une maison familiale, la Maison **Andrieux** devient en 1774 "**Andrieux et Vilmorin**" après le mariage de Philippe Victoire de **Vilmorin** et elle gardera cette raison sociale jusqu'en 1780, année qui verra la naissance de **Vilmorin-Andrieux** lorsqu'**Andrieux**, avant de mourir, cède son commerce à son gendre.

Jusqu'en 1937, **Vilmorin-Andrieux** resta une société familiale.

1815. Philippe-André de **Vilmorin** associe quelques collaborateurs et la raison sociale devient **Vilmorin-Andrieux** et Cie.

1917. à la suite du décès de Philippe de **Vilmorin**, la société se transforme en société en nom collectif et commandite simple.

1937. La société devient société anonyme.

1938. A la suite de difficultés financières, l'assemblée générale extraordinaire décide une augmentation de capital.

A ce moment, la branche directe Philippe de **Vilmorin** perd la majorité, garde 1/4 du capital, les 3/4 revenant à la branche de Jacques de **Vilmorin** et aux nouveaux actionnaires. Paul **Levy** devient le Président, mais Germain **Lecureur** le remplace pendant la guerre jusqu'en 1944.

1962. La Foncière des Champs-Élysées rachète les actions de Germain **Lecureur** et Consorts Jacques de **Vilmorin**.

Paul Salmon, P.D.G. de la Foncière devient P.D.G. de **Vilmorin** et la Foncière devient propriétaire des terrains et bâtiments de Verrières.

1964. Les actions de la **F.C.E.** sont rachetées par le groupe **OVAIM**, Amaury de l'Épine devient Président.

1969. **Vilmorin-Andrieux** cède à un groupe de coopératives les établissements de grandes cultures de Verneuil l'Étang et Chaumes en Brie.

1970. Les actions d'**OVAIM** sont rachetées par le "Maïs Angevin". René **Hodée** devient P.D.G.

1975. **Limagrain** rachète la majorité des actions du groupe **Vilmorin-Andrieux**. Pierre **Biberson** devient P.D.G. d'une société à Directoire, il sera remplacé par Robert **Epin**, Directeur Général de **Limagrain**.

1979. Création de l'Institut de Recherches **Vilmorin** (**I.R.V.**).

1981. **Limagrain** rachète les dernières actions **Hodée** et devint seul propriétaire.

ÉVOLUTION IMMOBILIÈRE

DE

VILMORIN-ANDRIEUX

Les fils héritaient de la société commerciale, les filles héritaient des immeubles.

C'est ainsi que l'immeuble du Quai de la Mégisserie, où se trouve la première boutique grainière de Paris, appartient en indivision à une société familiale D'Arjuvil.

(Une soeur de Philippe de Vilmorin épousa un D'Arjuzon).

Avant 1692 Boutique du Sieur Lefèvre - Quai de la Mégisserie

Avant 1728 Boutique "Au coq de la bonne foi" de Jeanne Diffetot, Quai de la Mégisserie

1747 Pierre d'Andrieux devenu par son mariage propriétaire du "Coq de la bonne foi", rachète la boutique du sieur Lefèvre.

Il crée un jardin d'essai à Reuilly

1780 Philippe Victoire de Vilmorin devient par son mariage propriétaire du "Coq de la bonne foi"

1815 Philippe André de Vilmorin achète à Verrières le Buisson l'ancien château de Melles de la Chevardière (Louis de Vilmorin en fera l'aménagement pour la culture des graines)

1831 Philippe André de Vilmorin par suite d'expropriation pour créer l'actuelle avenue Ledru-Rollin, transporte son jardin d'essai de Reuilly, rue de l'Orillon.

1850 Rétablissement du jardin au 115, rue de Reuilly

1888 Construction de la ferme St Fiacre à Verrières, par Henry de Vilmorin.

1890 Construction de la ferme de Massy par Henry de Vilmorin ; deviendra Massy A.

Création du Centre de Sélection d'Antibes-Juan les pins.

1892 Construction du laboratoire de chimie de Verrières.

1898 Création de la sècherie du Puy.

1905 Philippe reconstruit Verrières dans son état définitif

1910 Construction du laboratoire de botanique et de génétique.

1932 Création du Centre du Maroc par Roger de Vilmorin

— Ferme expérimentale maraîchère de Zénattas

— Pépinière d'Ain Seba

— Ferme de culture de Bou-Maïz

— Magasins de Casablanca, route de Camp-Boulhaut

— Boutiques détail de l'Avenue Mohamed V

— Boutique maraîchère au marché de gros.

1940 Construction des magasins de Massy B

1944 Achat de l'établissement d'Aubagne (Bouches du Rhône)

1950 Achat des Établissements Charles Hubert à Hyères

- 1953 Création de *Vilmorin* Italie, succursale italienne
- 1954 Incendie de *Reuilly* - Vente du terrain
- 1955 Achat près de Mmes des mas du petit *Pazac*, du *Grand Pazac*, du mas de *Gleize*, formant le domaine de la *Costière* d'environ 600 ha.
- 1955 Formation de *Vilmorin* Algérie
- 1963 Vente d'*Aubagne* (Bouches du Rhône)
- 1964 Vente de 500 ha de la *Costière* à une *SAFER*
- 1964 Achat de la ferme de l'*Étang*, à Verneuil (77)
- 1964 Achat du terrain et construction de l'établissement de *Chaumes en Brie* (77)
- 1966 Création de *Vilmorin Iberica*
- 1964 Vente de *Verrières* à la *Foncière des Champs Élysées*
 — *Verrières A* ferme le 1.11.1966
 — *Verrières B* (Recherche) le 3.12.1967
- 1969 Vente de *Vilmorin* *Grandes Cultures* (*Verneuil l'Étang* et *Chaumes*) à un groupe de coopératives
 1.1.1967
 au *Vilmorin* Belgique (succursale)
 13.7.1969
- 1969 Création de la *Jardinierie de Saint Menet* (13)
- 1970 Création de la *sècherie* pour Graines d'arbres à la *Chaise Dieu*
- 1970 Vente des établissements de *Massy A* et *Massy B*
- 1971 Achat de la *Ménitré*
 Déménagement de la Recherche de Verneuil sur la *Ménitré*
 Liquidation de la *sècherie* du Puy
- 1972 Déménagement de *Massy* sur la *Ménitré*
- 1973 Vente de l'immeuble Rue St Germain *P'Auxerrois* à Paris
- 1974 Vente de 7,5 ha de la *Costière* à la Coopérative de *Camaret*
- 1975
- 1979 Cession de 20 ha de la *Costière* à



*Vilmorin-Andrieux
à la Ménitré
(Maine et Loire)*

VILMORIN-ANDRIEUX EN 1980

Il y a deux siècles en 1780, Philippe Victoire de Vilmorin reprenait seul la maison à son beau-père, sous le nom de **Vilmorin-Andrieux**.

VILMORIN-ANDRIEUX est une société anonyme au capital de 52.500 000 F détenu par la coopérative **Limagrain**.

Le **groupe Limagrain**, premier groupe français de semences comprend : **Limagrain** premier producteur de Maïs, le Maïs angevin, **Vilmorin**, **Genest**, **Peronnin**, **Menesson**, **Tezier Frères** ; au Brésil, **Limagrain do Brasil** et **Dinamilho**.

Vilmorin-Andrieux détient 99 % des actions de France graines, 69,4 % de **Vilmorin Iberica**, 99 % de l'Institut de Recherches **Vilmorin**.

Depuis sa cession en 1969 du département "grandes cultures", **Vilmorin-Andrieux** s'est spécialisé dans la recherche, la production, le conditionnement et la vente des semences et de produits destinés à l'horticulture, tant pour les professionnels, que pour les amateurs de jardins, en France et à l'étranger.

Le **siège social** est depuis l'origine situé au n° 4 du quai de la Mégisserie à Paris 1^{er}.

Au siège se trouvent les bureaux de **Limagrain**, des bureaux de la Division Internationale et le magasin de vente au détail

La **direction générale** et les autres services sont situés à la **Ménitric** (Maine et Loire).

Cet établissement comprend :

- L'Institut de Recherches
- les Directions administratives, financières et de Production
- la Direction commerciale
- l'usine de stockage, nettoyage et conditionnement
- le Laboratoire de contrôle.

L'établissement de la Costière (Gard) : est à la fois

- un établissement de recherches
- un établissement de production

Les succursales et magasins de vente en France

- Marseille, Hyères, Perpignan, Limoges.
- un **garden-center** à St Menet (13)

Une sécherie de graines d'arbres à la Chaise Dieu (Haute Loire)

LA PRODUCTION

En France : 1 850 ha répartis en différentes régions chez 875 agriculteurs multiplicateurs.

A l'étranger : 1 350 ha répartis sur tous les continents :

- Europe de l'Ouest et de l'Est
- Amérique du Nord et du Sud
- Asie
- Océanie

LA VENTE

En France, aux diverses clientèles :

- Amateurs,
- Professionnels,
- Marchands **grainiers** spécialistes,
- Grandes surfaces.

A l'étranger, dans divers pays :

- En Espagne, Filiale **Vilmorin-Iberica** (Madrid)
- Bassin méditerranéen
- Moyen et Extrême Orient
- Afrique
- Amérique du Sud
- Europe du Nord

Le chiffre d'affaires pour 1980-1981

- Grand Public (amateurs)	79 708 000
- Professionnels (maraîchers, conserveurs)	47 450 000
- Exportation	22 017 000
- Divers	6 232 000
	<hr/>
	155 407 000

Le nombre d'employés

Il était de 1 000 environ en 1972, il a été ramené à 520 au ^{ter} Janvier 1980.



Photo de la pièce maîtresse portant le sceau du charpentier et la date de fabrication.

*Le moulin
de Goislard
à la Ménitré*



*photographié le matin
de son malheureux transfert.*

LE MOULIN

La présence de ce moulin dans les établissements de la **Ménitré** peut paraître insolite, mais son histoire vaut d'être contée.

De son vrai nom le "Moulin du **Goislard**", il est "né" au début du siècle dernier entre Saint Mathurin et la **Ménitré**. D'après la pièce maîtresse de la charpente signée du Maître Charpentier, il daterait de 1808.

On comptait au siècle dernier 640 moulins à vent dans le Maine et Loire ; la plupart ont disparu.

Le Moulin du **Goislard** était un des cinq moulins à pivot, ou moulin de plaine, qui existaient en 1964, mais deux seulement avaient conservé leurs ailes, dont celui qui nous intéresse, mais il était en très mauvais état, étayé, en ruines, menaçant de tomber.

Il n'intéressait pas son propriétaire, car il était plutôt encombrant et dangereux.

En 1972, lors du transfert des établissements **Vilmorin-Andrieux** à la **Ménitré**, ce moulin se trouvait à proximité des terrains de la société. M. **Hodée**, alors Président Directeur Général décida de le sauver comme il avait sauvé le Manoir.

Le 25 août 1974, **Vilmorin** l'acheta à son propriétaire, M. Leblanc, pour la somme symbolique de 1 500 F, pour le transporter sur un terrain appartenant à la société **Vilmorin-Andrieux**.

L'opération de transport, confiée au génie militaire d'Angers, devait se faire sans démonter

le moulin, en le prenant sur place, d'une seule pièce, avec une grue, en le plaçant sur une remorque et le déposant sur un socle construit à l'emplacement prévu.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi. La grue de 30 tonnes devait effectuer le travail sans difficulté, le moulin étant évalué à 15 tonnes ; mais au moment où le moulin se trouvait suspendu au bout du câble, défaillance mécanique ou humaine, le moulin retomba et s'écrasa en morceaux.

Devant le désastre, mais avec la volonté de remonter le moulin, les différentes pièces utilisables furent rassemblées et une association (loi de 1901) fut constituée, "l'Association de sauvegarde du Moulin du **Goislard**".

L'association reçoit des cotisations, des dons, espère des subventions, effectue des collectes au cours de fêtes.

Grâce à ces subsides et aux charpentiers des "Compagnons du Devoir" d'Angers, le moulin a pu être remonté dans son **gros-œuvre**, mais il n'est pas terminé.

Espérons que nous verrons bientôt ses ailes tourner ; ce n'est pas le vent qui manque, mais ce sont surtout les fonds qui manquent le plus.



*La Mérité
Bibliothèque
Vilmorin.*



*Le "grenier aux rentes"
Manoir de Jeanne de Laval.*

LE MANOIR

Présentation historique et architecture extérieure

Ce manoir, de son vrai nom "grenier aux rentes", date du 15^e siècle. Il reste encore aujourd'hui, pour de nombreux habitants de la région, le manoir de Jeanne de LAVAL.

Seconde épouse du Roi RENE, le plus célèbre des Ducs d'Anjou, elle reçut à son mariage le Comté de Beaufort.

De goûts très simples, le couple royal séjourna très souvent dans les nombreux manoirs que René fit construire dans la région. Parmi eux, celui de LA MÉNITRÉ que le Roi affectionnait particulièrement et dont le nom se trouve mentionné dans plusieurs lettres qu'il adressa à ses conseillers et amis, lorsqu'il se trouva loin de l'Anjou.

C'est dans les semaines qui précédèrent son mariage avec Jeanne que le Roi se préoccupa de la construction de ce logis dont le devis fut établi le 23 août 1454 par Guillaume Robin, son maître d'œuvre. Ce sont ces bâtiments qui sont parvenus jusqu'à nous.

Dès 1470, d'autres éléments furent ajoutés : une galerie, un portail voûté et crénelé et une fûie ronde pour les pigeons. Seules quelques traces de ces bâtiments sont encore visibles, notamment la cheminée anormalement placée sur le mur de la chapelle que l'on voit à gauche, et les ouvertures à la même hauteur à droite.

L'architecture actuelle se compose de trois corps de bâtiments disposés en fer à cheval :

1) le logis principal, à droite, dont la façade (visible de la route) est ornée de deux hautes lucarnes, éléments typiques du 15^{ème} siècle et que l'on retrouve chez beaucoup de gentilhommières et même de châteaux de l'Anjou et de la Touraine.

2) au centre, un deuxième corps de bâtiments est rattaché au logis principal par une tourelle abritant l'escalier.

3) le troisième corps est formé par la chapelle. Au temps du Roi René, ce manoir était entouré de douves qui furent comblées par la suite et d'un petit cimetière devenu depuis cimetière communal

Plusieurs dates jalonnent l'histoire de ce manoir.

En 1458, c'est le séjour du Duc de Bretagne qui appréciait fort, nous disent les textes, la cuisine et les produits de la région.

Deux lettres datées en 1488 au manoir témoignent du passage du Roi Charles VIII (petit-neveu de Jeanne).

Mais la date la plus importante reste celle du 2 mai 1471. C'est ce jour-là en effet que Jeanne, venue séjourner au manoir, y signa la fameuse ordonnance sur les communaux du Comté de Beaufort. Cette ordonnance, dont nous

possédons une copie provenant de la Chambre des Comptes d'Angers, reconnaissait aux habitants du Comté la liberté, à eux anciennement octroyée, de mener leurs troupeaux dans les pâturages moyennant redevances annuelles, et cela à l'exclusion des forains (étrangers au Comté), notamment des bouchers d'Angers et de Beaufort qui avaient cru pouvoir s'arroger les mêmes privilèges.

De ces privilèges accordés aux habitants du Comté naquit la prospérité de la région (surtout de l'élevage) et la popularité de la Reine Jeanne qui depuis n'a jamais été oubliée dans la Vallée.

En 1498, à la mort de Jeanne, le domaine de La **Ménitré** revint à l'apanage du Duché d'Anjou. Celui-ci était depuis le 10 juillet 1480 (date de la mort de René), rattaché à la couronne de France. Il allait partager son sort jusqu'à la Révolution. Le 25 Fructidor An 4, le domaine est vendu par la nation au citoyen **TESSIER DE LA MOTTE**. Il passa par la suite dans bien d'autres mains avant de servir ces dernières années de magasin à graines.

Lors de l'implantation des établissements **VILMORIN-ANDRIEUX**, le manoir auquel étaient rattachés des terrains voisins fut racheté par le Maïs Angevin **Hodée** qui entreprit de le restaurer. Il abrite aujourd'hui la bibliothèque constituée durant plus de deux siècles par les **Vilmorin** ; et dont la plus grande partie se trouvait auparavant à Verrières.

LA VISITE INTÉRIEURE

La Chapelle

Cette chapelle contemporaine du manoir fut dédiée à Sainte Marthe et Sainte Marguerite. On y célébrait le culte à l'époque du Roi René et de la Reine Jeanne. Lorsque celui-ci fut abandonné, la chapelle n'ayant plus son emploi, fut transformée en grange, ce qui explique l'état de délabrement dans lequel elle se trouvait avant sa restauration.

C'est au cours des travaux que l'on s'aperçut que le plafond, en partie pourri et souvent même inexistant, conservait quelques traces de peinture. A y regarder de plus près, il s'avéra que ces vestiges étaient extrêmement intéressants. Au 15^e siècle, le plafond devait se composer de lambris peints. Ces peintures représentaient 4 arbres sur les branches desquels reposait l'emblème du Roi de Sicile et trois arbres portant le blason de la Reine Jeanne.

Seuls quatre arbres et les deux écussons sont parvenus jusqu'à nous.

Ces arbres en forme de gros bouquets sont des micocouliers, inconnus dans notre province jusqu'au jour où René, amateur de plantes et de fleurs, en rapporta de sa terre provençale.

Les deux écussons restent encore parfaitement visibles : la couronne et le croissant du Roi René, le blason de Jeanne en forme de losange surmonté d'une couronne.

Outre l'attention toute particulière accordée à ces restes si précieux, on a procédé à la réfection du vitrail qui se trouvait au-dessus de l'autel, et le carrelage a été réalisé selon un dessin de l'époque.

Cette chapelle sert aujourd'hui de salle pour les réunions techniques et commerciales, et pour la formation permanente.

Le Rez-de-chaussée

Cette pièce abrite une partie de la bibliothèque d'étude comportant des revues d'actualité dans le domaine de la génétique et de l'agronomie, mises à la disposition des ingénieurs et des techniciens du groupe.

Seul élément d'architecture à remarquer ici : la cheminée à hotte reposant sur des colonnettes à chapiteaux, elle est typique des cheminées en tuffeau du 15^e siècle.

Le manteau, comme tous ceux de cette époque, était recouvert de peintures et de dessins. On a retrouvé d'ailleurs quelques traces de peintures polychromes.

Au 15^e siècle en effet, le papier peint n'existant pas, on recouvrait les murs et les cheminées de peintures souvent très vives.

L'Escalier

Au premier étage, on voit l'escalier à vis où alternent des dalles d'ardoises et de la pierre de tuffeau. Au troisième étage, cet escalier change de conception : l'ardoise disparaît pour laisser place à une pierre de la région : la pierre de **CHAUVIGNY**.

Le premier

Dans cette salle se trouvent des livres et des revues d'agronomie plus anciens, qui peuvent être consultés par les ingénieurs et les techniciens.

On remarque une cheminée à hotte identique à celle du rez-de-chaussée et surtout une petite ouverture à gauche donnant sur la chapelle. Elle permettait aux souverains d'assister aux offices

sans se mêler à la foule des manants. Il ne faut d'ailleurs pas en conclure que les liens étaient très distants à cette époque. Bien au contraire, jamais les princes ne partageront davantage la vie de leurs sujets, seulement cette ouverture permettait d'écouter la messe tout en se chauffant.

Le deuxième

Nous sommes ici dans la pièce la plus précieuse du manoir. Elle abrite en effet une collection d'ouvrages dont les plus anciens datent du 16^{ème} siècle. Ce sont des volumes historiques traitant de la botanique et de la génétique, et des ouvrages sur les théories de l'évolution de la génétique, de :

DARWIN, BUFFON, LAMARCK, MENDEL, BATSON, MITCHOURINE.

On trouve également des publications et des travaux effectués par les Vilmorin depuis 200 ans et dont les plus importants portent sur les betteraves, les blés, les pommes de terre et de nombreuses autres espèces légumières. On peut y voir aussi la collection des catalogues dont le plus ancien remonte à 1766.

Des cahiers datés de la première décennie du 19^{ème} témoignent de la sélection effectuée par les Vilmorin avant les 'découvertes des théories de la génétique.

Outre ces ouvrages d'une grande valeur sur le plan professionnel et historique, il existe également de nombreux documents témoins de leur temps. A noter une très belle collection d'aquarelles et de lithographies représentant des variétés fourragères, florales et légumières. Elle fut l'œuvre de deux artistes, exécutées dans la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle: Elisa CHAMPION et Melle De COUTANCE.

Une collection de moulages en plâtre peints effectués à cette époque, fin 18^{ème} par Théveny représente des légumes en grandeur nature. Les couleurs sont parfaitement imitées et le poids a été respecté.

L'examen des livres d'or montre combien de célébrités, de têtes couronnées ont rendu visite à Vilmorin.

Pour terminer, le vitrail, effectué d'après l'original, représente le blason du Roi René. Ce blason était constitué par les emblèmes de ses principales possessions : on reconnaît de gauche à droite et en partant du haut : la croix de Jérusalem, la queue d'aronde et les lys de la maison d'Anjou-Sicile, les quatre bandes rouges de la province d'Aragon.

Au dessous, les Aigletons de la maison de Lorraine, des oriflammes du Duché de Bar, et enfin les fleurs de Lys de la maison d'Anjou.





Dahlia grandiflora gigantea.

Nous ne pouvons terminer ce livre, sans témoigner notre gratitude à :

Mesdames Colin Henriette
Dupont Lucienne
Geoffroy Anne

Messieurs les membres de la famille de **Vilmorin** :
André, Edmond, Max, Michel et **Sosthène**.

Messieurs **Arcelin** Pierre
d'Arjuzon Jacques
Bocquier Jean
Boetsch Robert
Chalant Marc
Daburon, directeur de l'école des Barres
d'Estienne d'Orves Jean-Pierre
Dupont André et Paul
Gautier Jean-Pierre
Grelu O.N.F. de Macon
Jacquemin Jean-Marie
Martin de l'**U.C.O.P.A.C.**
Meyer Henri
Montchamp Joseph
L'atelier Photo, 32 bis rue d'Estienne d'Orves Verrières le Buisson
Photo Roll, 130 avenue Gl Leclerc Paris 14e
Sabourin Lucien
Seclier Marcel
Turpin Henri

Monsieur le Maire,
La municipalité de Verrières et en particulier :
Mesdames Denis et Péri.

Mais il est un autre concours aussi précieux que nous avons rencontré, et auquel il nous plaît de rendre Hommage devant tous : c'est celui que nous a prêté Madame **Leroy**, secrétaire de direction et responsable du Manoir Jeanne de Laval, à la société **Vilmorin-Andrieux**.

BIBLIOGRAPHIE

- A.A. CADET DE VAUX** Notice nécrologique sur **Vilmorin**.
Journal d'Économie rurale et domestique (1805)
- SILVESTRE** (Baron) Notice biographique sur P.V. **Lévêque de Vilmorin**.
Société Centrale d'Agriculture (17 novembre 1805)
- DECAISNE** Éloge historique de Louis de **Vilmorin** (Société Impériale et Centre
d'Agriculture de France, 1862)
- DUCHARTE** Notice sur la vie et les travaux de M. Louis de **Vilmorin**
(Journal Société Centrale d'Horticulture, 1860)
- BRONGNIART** Notice sur Louis de **Vilmorin** (Société d'Encouragement pour
l'industrie Nationale. 1860)
- FLAHAUT** Hommage à la mémoire d'Henry de **Vilmorin** (Société Botanique de
France, 10 novembre 1899)
- E. FLAVIEN** Les grandes usines de **Turgan**.
Revue d'exposition universelle de 1889.
- HEUZE** "Les **Vilmorin**" (1900-Paris)
- D. BOIS** Philippe **Lévêque de Vilmorin** (Revue Générale des Sciences, 30
décembre 1917)
- PARDE** L'Arboretum et le **Fructicetum** des Barres (Revue scientifique, 4
juillet 1923)
- A. MEUNISSIER** Expériences génétiques faites à Verrières (Société Nationale d'Accli-
matation, 1918)
- A. MEUNISSIER** Notes pour servir à une étude sur l'œuvre des **Vilmorin**. 1926
- S. MOTTET** Notes sur l'Arboretum de **Pezanin** (Paris, Académie d'Agriculture,
1922)
- R. BARBIER** Les **Vilmorin** et les progrès de l'Agriculture.
Couronnée par l'Académie d'Agriculture. 1936
- M. SIMONET** Les **Vilmorin**, leur oeuvres - 1943-1944
- J. HILLAIRET** Le dictionnaire des rues de Paris
- P^r A. CHEVALIER** Révolution en Agriculture - Appendice I (Paris, Presses Universitaires
de France, 1946)
- R. BOUVIER** Les migrations végétales - Appendice I (Paris, Flammarion 1946)
- P.F. SHLIPPE** The history of "La maison **Vilmorin** et **Andrieux**" (en Russe)
(bulletin of applied botany, of genetics and plant breeding)
(Leningrad) Tome XXII (1929-1930), n° 5 p. 571-624
- H. ENGUELARD**
P. MAUDONNE Les moulins à vent de l'Anjou - 1964
- Mlle ROUSSEAU** Notes réunies pour le Manoir Jeanne de Laval - 1973

Ce volume
le quatrième de la collection de
l'Historique de Verrières
a été tiré à 2 000 exemplaires
dont trois cents numérotés
et imprimé sur papier **ikonorex** mat
par l'imprimerie La Reprographie Industrielle
à Igny (Essonne)
d'après une mise en pages et un choix de documents
et cartes postales effectués par M. Christian Gautier.
Les textes sont de M. Georges Trébuchet avec la
collaboration de M. Christian Gautier.



81722. *Begonia hybrida erecta cristata.*



81752. *B. hybrida flore pleno Hemiflora.*



81738. *Begonia hybrida erecta undulata.*
Pl. 6. 50 — a —



81728. *Begonia ha S. erecta var. Phénomène.*



81732. *Begonia lis Ir. S. la. sa, Phénomène.*
Pl. 6. 50 — a —



81702.



81842. *Begonia Davisi, sac. elegantissimum compacta.*



81769. *Begonia hybrida fl. pl., var.*



81772. *Begonia hybrida erecta fl. plen., var.*
Pl. 6. 50 — a —

Roland Bonaparte

21 Septembre 1911.

Roland Bonaparte
9 Juillet 1913.



Signatures du prince Roland Bonaparte

Ancien élève de Saint-Cyr et rayé des cadres (loi de 1886), il s'adonna à la science et aux voyages d'études. Il devint président de la Société nationale de Géographie et membre de l'Institut. Il n'a laissé qu'une fille, la princesse Marie Bonaparte, mariée au prince Georges de Grèce, oncle du roi Georges II.

A. L. REANIER

